

questions
de communication

Questions de communication

16 | 2009
Journalistes et sociologues

Éric LERAY, Jean-Paul LAFRANCE, (dirs), *La bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique*

Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, 2008, 257 p.

Gilles Boenisch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/207>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

ISBN : 978-2-8143-0003-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gilles Boenisch, « Éric LERAY, Jean-Paul LAFRANCE, (dirs), *La bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique* », *Questions de communication* [En ligne], 16 | 2009, mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/207>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Tous droits réservés

Éric LERAY, Jean-Paul LAFRANCE, (dirs), La bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique

Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, 2008, 257 p.

Gilles Boenisch

RÉFÉRENCE

ÉRIC LERAY, Jean-Paul LAFRANCE, (dirs), *La bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique*, Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, 2008, 257 p.

- 1 Fort de sa trentaine de contributeurs et de la profusion des approches, ce livre illustre parfaitement la nécessité de réfléchir aux mutations de l'imprimé à l'époque du numérique. Qu'il s'agisse d'universitaires, d'ingénieurs, de sociologues, de spécialistes de la communication, d'historiens, de conservateurs ou de professionnels de l'édition, tous s'accordent à penser que nous vivons un tournant décisif méritant d'être débattu largement. Cet ouvrage, lui-même fruit d'un colloque, témoigne d'une étonnante volonté de rapprochement entre la sphère universitaire et professionnelle. Pour les uns, il s'agira d'un formidable objet d'étude, pour les autres une source d'inquiétude grandissante nécessitant réflexion, tant sur la pérennité des supports que sur l'activité économique et industrielle qui en découle.
- 2 Dans les divers points de vue exprimés, on ressentira indéniablement cette partition, même si, globalement, une complémentarité des analyses ressort. On notera également un fort ancrage québécois par les auteurs, l'éditeur, les références et les exemples cités, mais aussi par l'omniprésence d'allusions directes ou indirectes au groupe « Quebecor », souvent mis en avant dans les exposés, tant pour ses difficultés actuelles que pour sa valeur emblématique. On regrettera cet aspect, comme le fait que des professionnels s'attachent à dépeindre systématiquement un constat alarmant et négatif. En

contrepartie et en alternance, le lecteur trouvera le point de vue de scientifiques prenant soin de relativiser de manière bienveillante cette évolution, et de fait, équilibrant les propos.

- 3 Le titre de l'ouvrage suggère l'idée d'un conflit tant idéologique que technique. Au fil des textes, on se rendra compte qu'il illustre parfaitement la conception particulière et hégémonique que se fait l'industrie et les professionnels d'eux-mêmes, face à une réalité qui s'échappe peu à peu au profit d'une culture de la gratuité et du partage de l'information par le biais de multiples canaux de diffusion « hyper rapides, mobiles et interactifs » (p.15). C'est de contrôle et de pouvoir qu'il s'agit réellement, ceux-là mêmes qui ont permis de crédibiliser, diffuser, quantifier et surtout raréfier l'information en produit mercantile et prospère. Pour Jean Paul Lafrance (pp. 12-16), seule la convergence de toutes les informations à un même groupe de média, et l'utilisation d'une redevance imposée à tous les acteurs de la chaîne de production numérique permettrait de sauver le modèle économique actuel, et ainsi éviter la disparition du livre comme les précieux intermédiaires. À la fin de ce court texte, comment ne pas s'interroger sur ce point de vue inévitablement orienté et reposant sur des valeurs antérieures discutables ?
- 4 Par un regard historique, Frédéric Barbier (pp. 17-24) conforte cette idée en indiquant que « la transparence prétendue et la gratuité sont elles-mêmes illusoires » (p.19), dans un système où selon lui le changement ne peut s'opérer que par une économie financière portant les innovations. Pourtant, plus loin, dans différentes analyses décrivant « le papiel », « le papier électronique », « l'encre électronique », « le papier bioactif », « le livre électronique », on ne peut que constater que la forme traditionnelle de l'écrit est loin de disparaître, que ce soit pour des raisons financières ou du fait à la gratuité. De plus, au regard des développements actuels, le papier semble garder sa supériorité tant pratique que technique mais se doit d'évoluer, pour acquérir et bénéficier des potentialités du numérique.
- 5 D'après Guy Millère (pp. 81-88), ce qui pose réellement problème et qui milite pour un nécessaire renouvellement du modèle économique, est que les industriels, les professionnels et les politiques, mesurent déjà l'enjeu qu'impose le numérique, à savoir « l'immenser redistribution de pouvoirs et l'immense abolition de privilèges » (p.84) qu'ils entendront préserver au maximum. « Ils tenteront, comme ils le font déjà, de freiner les flux globalisés du postcapitalisme, de les réglementer, de les restreindre, de les soumettre, mais ils découvriront qu'en agissant ainsi, ils ne feront en fait, que stériliser à un plus ou moins grand degré » (p.84).
- 6 Christian Vandendorpe (pp. 191-210) ajoute à ceci que la disparition du livre est « un possible » (p.191) envisageable, le numérique engendrant un bouleversement « plus radical que l'invention de l'imprimerie et de plus longue portée que le passage du volumen au codex » (p.192). Sans pour autant décrire une vision pessimiste, il explicite clairement les causes, les effets et les développements possibles de ce qu'annonce cette mutation. Auteur de référence sur cette thématique (Christian Vandendorpe, *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*, Paris, Éd. La Découverte, 1999), il n'oublie pas de dénoncer l'immobilisme des industriels et des systèmes politiques de plus en plus fondés sur le modèle du *copyright*, totalement inadapté au nouveau contexte. Il ira radicalement plus loin en citant Kevin Kelly, défendant l'idée d'un « impératif moral » (p.207) à numériser tous les ouvrages et à les offrir gratuitement sur l'internet quelques temps après leur publication. Ce serait pour lui « le moyen de les replacer dans le

mouvement de la culture, de créer des liens entre les textes et de leur donner une nouvelle vie » (p.207).

- 7 En ce sens, France Brodeur (pp. 48-54) dit clairement que « la bataille de l'imprimé à l'ère numérique n'a pas lieu » (p.49) mais que l'adaptation de l'imprimerie à l'ère du numérique est l'enjeu essentiel. Pour elle, « opposer l'imprimé au numérique ou à l'interactif, c'est un peu comme opposer le travail manuel au travail intellectuel. Pourtant, il n'y a pas d'opposition, mais bien une complémentarité de ces activités » (p.49). De cette analyse, on retiendra que « l'imprimé n'est pas en voie de disparition, mais doit se renouveler » (p.52), contrairement à ce qui est proposé dans de nombreux cas. L'imprimé nécessite alors de ne pas reprendre le contenu des supports numériques, comme les supports numériques doivent s'affranchir de l'imprimé, chaque support ayant pour objectif d'inventer de nouveaux développements, de nouveaux produits, de nouveaux services utilisant leurs spécificités. Internet a aussi « modifié le comportement des lecteurs et des acheteurs d'imprimés » (p.52) comme il a « stimulé l'imprimerie pour se repositionner dans la société » (p.51).
- 8 C'est précisément ce dont parlent Jean-Sébastien Trudel (pp. 57-65), et Lorenzo Soccavo (pp. 66-74), en définissant comparativement les qualités et exigences des nouveaux supports à l'imprimé traditionnel, donnant des pistes sur les développements actuels et futurs. Ou encore Marie Lebert (pp. 210-217) qui indique, elle aussi, que « nous vivons une période transitoire, marquée par la généralisation des documents numériques et la numérisation à grande échelle des documents imprimés, mais qui restent encore fidèles au papier » (p.212). Elle rappelle qu'il ne semble pas opportun d'opposer le livre numérique et le livre imprimé en citant Olivier Pujol : « Le livre électronique ne concurrence pas le papier. C'est un complément de lecture, qui ouvre de nouvelles perspectives pour la diffusion de l'écrit » (p.213). Comme d'autres contributeurs, elle précise « qu'après avoir sonné un peu vite le glas du papier, on ne parle plus du *tout numérique* pour le proche avenir mais plutôt de la *juxtaposition papier et pixel* » (p.213), dans une forme et déploiement qui restent à déterminer.

AUTEURS

GILLES BOENISCH

CREM, université Paul Verlaine-Metz
gilles.boenisch@gmail.com